

2

LA LOI DE L'ACCUMULATION CAPITALISTE ET LA LOI DE LA BAISSÉ TENDANCIELLE DU TAUX DE PROFIT

"Mais dans la théorie, nous admettons que les lois régissant la production capitaliste se développent en toute rigueur. Dans la réalité seule l'approximation existe ; elle est d'autant plus exacte que le mode de production capitaliste est plus développé, et que se trouvent plus complètement éliminées sa contamination et sa complication par des vestiges de conditions économiques antérieures"

Le Capital, Livre III, Chapitre X

1/ Le capitalisme ne produit que ce qui peut être produit avec profit et pour autant que cela peut être produit avec profit. Simple mode historique et transitoire de production correspondant à une certaine époque de développement restreint des conditions matérielles de production, il engendre les conditions d'un mode de production nouveau et supérieur que libèrera la révolution communiste. Dans le communisme, la connaissance des besoins sociaux, c'est-à-dire des besoins d'êtres humains socialement évolués, révèle la qualité et la quantité des produits nécessaires. La planification de la consommation détermine la nature, l'extension et les limites de la production. Les présuppositions et les fins de celle-ci sont radicalement révolutionnées.

2/ Le profit est la forme modifiée et mystifiée de la plus-value qui est extorquée à la classe ouvrière sur la base du développement du rapport d'exploitation capitaliste.

3/ Le taux de profit, rapport de la masse de plus-value à la valeur de l'ensemble du capital avancé pour sa production, est déterminé par le taux de plus-value et par la composition organique du capital, et il exprime le degré de mise en valeur du capital total. Aiguillon de la production capitaliste, à la fois condition et moteur de l'accumulation, il décide de l'extension ou de la limitation de la production des marchandises alors qu'il est menacé - non seulement périodiquement mais historiquement - par le développement même de la production.

4/ L'inégalité des taux de profit dans les diverses branches d'industries pour des capitaux de même grandeur est la condition et le point de départ de compensations constantes opérées à l'échelle sociale par la concurrence entre les capitaux. Sous l'effet de la concurrence, les divers taux de profit, qui correspondent à la composition particulière de chaque capital, s'uniformisent en un taux général de profit qui correspond à la composition sociale moyenne du capital. Le capital social détermine le taux de profit moyen ou taux général de profit et l'impose à tous les capitaux individuels. Les taux de profit individuels varient sans cesse, mais malgré les grandes modifications qui se produisent constamment dans le taux de profit effectif des sphères de production particulières, un changement réel dans le taux général de profit n'est que l'œuvre de très tardives oscillations s'étendant sur des périodes très longues, pour

autant qu'il n'est pas provoqué par des événements économiques extraordinaires. Le taux général de profit ne se modifie donc pas soudainement tous les jours, et s'il baisse historiquement il se caractérise néanmoins par cette stabilité qui est liée aux égalisations, compensations, neutralisations des fluctuations à l'intérieur de chaque sphère et d'une sphère à l'autre à l'échelle sociale.²

5/ Le procès de production capitaliste est par essence un procès d'accumulation ce qui signifie que la masse de valeur reproduite et conservée s'accroît avec le développement de la productivité du travail. A mesure que progressent les procès de production et d'accumulation, il faut que croissent la masse de surtravail appropriable et appropriée et, par conséquent, la masse absolue de profit que s'approprie le capital social. C'est la même loi qui fait augmenter avec sa masse, la valeur du capital constant (converti en bâtiments, instruments, machines, matières premières) selon une progression croissante plus rapide que celle du capital variable (converti en travail vivant). Pour le capital social la même loi "à double face" entraîne une hausse absolue de la masse du profit, et une baisse du taux de celui-ci. Les mêmes causes provoquent donc une augmentation simultanée de la masse absolue du profit et une diminution du taux de profit. Ainsi, baisse du taux de profit et accélération de l'accumulation ne sont que l'expression d'un même procès, en ce sens que toutes deux expriment le développement de la productivité.

6/ La baisse du taux de profit provient d'une baisse purement relative et non pas absolue de l'élément variable du capital par comparaison à l'élément constant de celui-ci.

7/ L'élévation de la composition organique du capital social moyen exprime cette diminution progressive, relative, du capital variable par rapport au capital constant et partant au capital total.

8/ A mesure que diminue progressivement le capital variable relativement au capital constant, la composition organique de l'ensemble du capital s'élève de plus en plus. Cette tendance a pour conséquence immédiate la baisse continue du taux général de profit, le degré d'exploitation du travail restant le même ou augmentant.

9/ La loi de la baisse progressive du taux général de profit est identique à celle de la diminution progressive de ce surtravail que s'approprie le capitaliste par rapport à la masse de travail matérialisé que le travail vivant met en œuvre, mais une telle diminution progressive n'exclut pas que la masse de travail mis en mouvement et exploité par le capital social augmente en grandeur absolue.

10/ Le nombre des ouvriers employés par le capital social, donc la masse absolue de travail qu'il met en mouvement, d'où la masse absolue de travail qu'il absorbe, d'où la masse de plus-value qu'il produit, d'où la masse absolue de profit qu'il produit s'accroissent progressivement en dépit de la baisse progressive du taux de profit. La masse totale de valeur produite par la classe ouvrière étant égale à la valeur du capital variable avancé pour son emploi, multipliée par le degré de son exploitation, le taux de plus-value, ou encore, étant égale à la valeur d'une force de travail, multipliée par le degré de son exploitation, multipliée par le nombre de forces employées simultanément.

11/ Mais pour que l'accumulation se poursuive et que le procès de valorisation ne soit pas interrompu, l'accroissement du capital total doit avoir une progression plus rapide

² Se reporter dans ce même numéro au tableau illustratif de la formation d'un taux général de profit et à son commentaire.

que celle de la baisse du taux de profit. Il faut que le capital total augmente proportionnellement plus que ne baisse le pourcentage du capital variable.

12/ Pour employer un capital variable qui augmente absolument, il ne suffit pas que le capital total augmente proportionnellement à la composition plus élevée, il faut qu'il croisse plus vite encore.

13/ Une quantité de capital de plus en plus grande est nécessaire pour occuper la même force de travail. Il en faut donc plus encore pour occuper une force de travail en augmentation.

14/ L'accroissement du capital et la diminution relative du besoin qu'il a d'une population ouvrière en augmentation, à quoi correspond une surpopulation relative, exprime un déséquilibre qui est parfaitement compatible avec l'augmentation absolue du prolétariat.

15/ La loi générale serait immédiatement catastrophique si des causes contraires ne venaient pas contrecarrer et supprimer pour un temps son effet en lui conférant simplement le caractère d'une tendance qui n'interdit pas l'expansion effrénée du capital, mais au contraire la conditionne. Les contre-tendances ne suppriment pas la loi elle-même mais sa réalisation intégrale est différée. La baisse générale du taux de profit est par là historiquement ralentie, freinée, compensée avant de connaître une réalisation intégrale aux conséquences catastrophiques pour le capital, parce que favorables au prolétariat, dans ces conditions, révolutionné avant que d'être révolutionnaire.

16/ Tout ce qui entraîne une augmentation du degré d'exploitation du travail, une dépréciation du capital existant, une dévalorisation de la force de travail, une diminution du prix des éléments du capital constant agit effectivement comme une contre-tendance à la baisse du taux de profit.

16.1/ L'augmentation du temps de travail, qui ne modifie pas le rapport de la force de travail utilisée au capital constant qu'elle fait fonctionner et même en réalité provoque une baisse relative de ce dernier, augmente la masse de surtravail approprié et permet ainsi l'extorsion de la plus-value absolue, apparaît comme la contre-tendance la plus évidente, alors qu'elle fut historiquement prépondérante.

16.2/ Tous les procédés qui sont destinés à augmenter la productivité du travail et donc à produire de la plus-value relative, agissent à la fois - c'est là le vrai mystère de la baisse tendancielle - comme contre-tendance à la baisse du taux de profit, car ils augmentent le taux de la plus-value, et agissent dans le sens d'une baisse de la masse de la plus-value produite par un capital donné et donc de la baisse du taux.

16.3/ L'intensification du travail qui se réalise historiquement dans le cadre d'une réduction du temps de travail permise par le développement de la productivité du travail, et par laquelle l'extorsion de la plus-value relative se charge des déterminations de la plus-value absolue en ce sens que la compression d'une plus grande masse de travail dans un temps donné, sa condensation, peut être ramenée aux conséquences de l'allongement de la journée de travail sans allongement de la journée de travail, permet aussi par certains côtés un relèvement du taux de plus-value. Cette action limite l'abaissement du taux de profit lié au

développement de la productivité, et produit une compensation permettant de gagner en degré d'expression de la force de travail ce que l'on perd en durée d'expression de celle-ci.

16.4/ La dévalorisation de la force de travail par diminution du prix des subsistances nécessaires en quoi se convertit le capital variable travaille dans le même sens.

16.5/ Le simple perfectionnement des méthodes de production sans augmentation du capital utilisé, et alors que le rapport du capital variable au capital constant reste inchangé a le même effet, ainsi que la libération de la force productive du travail des barrières commerciales et des limitations arbitraires ou devenues une gêne avec le temps, d'une façon générale d'entraves de toutes sortes.

16.6/ La baisse de la valeur des éléments du capital constant joue en particulier contre la baisse. Mais plus généralement la dépréciation du capital existant est un moyen d'enrayer la baisse du taux de profit.

16.7/ L'investissement plus rentable des capitaux dans certaines sphères et dans certaines branches avec leurs taux de profit plus élevés qui entrent dans le système de péréquation du taux de profit général et l'augmente pro tanto (proportionnellement) agit aussi contre la baisse.

16.8/ La réduction du salaire au-dessous de sa valeur, l'emploi à vil prix de la force de travail des membres de l'armée industrielle de réserve, la contrecarrent également.

16.9/ La création d'une surpopulation relative en augmentation permet encore le jeu d'une contre-tendance. L'existence de la surpopulation relative permet d'une part, que subsiste dans des secteurs de production une subordination incomplète, à un degré plus ou moins grand, du travail au capital. L'existence d'une masse de salariés disponibles ou libérés qu'on peut acquérir à vil prix consolide la résistance de ces secteurs à la transformation du travail manuel en travail mécanique. La surpopulation relative permet d'autre part le développement de nouvelles branches de production reposant sur une prédominance de l'élément du travail vivant. Dans les deux cas, le capital variable accapare une proportion considérable du capital total, et le salaire se situe au-dessous de la moyenne, de sorte que le taux et la masse de la plus-value sont extraordinairement élevés dans ces branches de production, d'où un nouveau contrepois à la baisse du taux de profit.

16.10/ L'exportation des capitaux dans des pays de moindre développement capitaliste rend de façon générale un taux de profit plus élevé.

16.11/ Le commerce extérieur, en élargissant l'échelle de production fait baisser le prix soit des éléments du capital constant, soit des subsistances nécessaires en quoi se convertit le capital variable, il a pour effet de faire monter le taux du profit, en élevant le taux de la plus-value et en abaissant la valeur du capital constant.

16.12/ L'augmentation du capital par actions, enfin.

17/ C'est donc en raison de la réalité des contre-tendances qui freinent, ralentissent et paralysent partiellement la baisse du taux, que la loi n'agit que comme tendance. Mais les causes qui freinent d'abord la baisse du taux de profit finissent toujours par l'accélérer. C'est pourquoi son effet catastrophique n'apparaît de façon frappante et donc avec des conséquences non maîtrisées et non maîtrisables par le Capital, mais exploitables au profit de la révolution par le prolétariat, qu'au terme de longues périodes de temps et dans des conditions déterminées.

18/ La baisse tendancielle du taux de profit s'allie à une hausse tendancielle du taux général de la plus-value, les deux phénomènes exprimant l'accroissement de la productivité du travail. Lorsque le degré d'exploitation du travail n'est plus suffisant le mouvement de la baisse du taux de profit se réalise intégralement.

19/ La baisse du taux de profit, la tendance à la baisse, comme la perspective de l'effondrement à terme, est source d'angoisse permanente pour les économistes qui ne peuvent pas ne pas la percevoir, s'ils la traduisent dans leur langage bourgeois, et toutes les politiques économiques se ramènent à la mobilisation et à l'exaltation conditionnée des contre-tendances, car cette loi pèse comme une menace sur le développement du procès de production capitaliste, elle ralentit la constitution de nouveaux capitaux autonomes, elle favorise la surproduction, elle engendre la spéculation, elle produit la constitution de capital excédentaire à côté de cette population en excédent qui ne donne pourtant qu'un aperçu partiel du conflit, elle assombrit le ciel de l'expansion de la menace de l'effondrement.

20/ Ce qu'on appelle pléthore de capital concerne toujours essentiellement la pléthore de capital pour laquelle la chute du taux de profit n'est pas compensée par sa masse.

21/ Le rapport quantitatif est essentiel lorsqu'il s'agit d'appréhender ce qui menace - périodiquement et historiquement - le taux de profit.

22/ La société capitaliste produit périodiquement et historiquement trop de moyens de travail et de subsistances pour pouvoir les faire fonctionner comme moyens d'exploitation des ouvriers à un certain taux de profit, trop de marchandises pour pouvoir réaliser et reconvertir en capital neuf, la valeur et la plus-value qu'elles recèlent dans les conditions de distribution et de consommation impliquées par la production capitaliste, trop de richesses sous ces formes capitalistes contradictoires qui engendrent la misère la plus noire pour le prolétariat.

23/ L'énorme force productive qui se développe alors dans le cadre du mode de production capitaliste entre en contradiction avec cette base au profit de laquelle elle s'exerce, et qui s'amenuise de plus en plus.

24/ La contradiction du mode de production capitaliste réside dans la tendance à développer absolument les forces productives, qui entrent sans cesse en conflit avec les conditions spécifiques de la production dans lesquelles se meut le capital, les seules dans lesquelles il puisse se mouvoir. La surproduction est toujours relative car le mode de production lui-même est relatif. Ce ne sont pas des limites à la production en soi, mais des limites posées par les conditions et les fins spécifiques de la production de capital, des limites qui lui sont immanentes et ont pour lui - sur sa propre base - une valeur absolue.

25/ La surproduction de capital ou suraccumulation signifie que le capital devient incapable d'exploiter la force de travail au degré voulu par le développement « sain et normal » du procès de production, et que le degré d'exploitation tombe au-dessous d'une certaine limite. La suraccumulation trouve alors sa solution dans la mise en sommeil et la destruction plus ou moins grande de capital et donc de force de travail.

26/ Sur le cours de l'expansion capitaliste, ce conflit des facteurs antagoniques se fait jour dans des crises périodiques générales et mondiales, solutions violentes et momentanées des contradictions existantes, violentes éruptions qui régulièrement concourent aux rétablissements des taux de profit et, par là, à l'approfondissement et à l'élargissement des contradictions fondamentales dont l'exacerbation sur le cours de l'expansion conduit historiquement, et historiquement seulement, à la catastrophe révolutionnaire.

27/ La prévision de la crise catastrophique porte sur la découverte du point singulier où non seulement la loi de la baisse du taux de profit entre en opposition absolue avec le propre développement de la productivité, et qui correspond à ce point où la contradiction à travers laquelle se développe vit et prospère le capital se transforme dialectiquement en un point de « l'évolution » où la production capitaliste s'effondre brutalement, mais où le mode de production capitaliste n'apparaît plus désormais au prolétariat comme une forme absolue du développement des forces productives. Cette dernière révélation n'est cependant pas une production mécanique liée à toute crise de surproduction. La reprise de la lutte de classe, la production du prolétariat révolutionnaire, résulte, elle, de la conjonction, dans ces conditions premières où se manifestent les conséquences catastrophiques de la loi, des autres facteurs historiques déterminants qui ne lui sont pas tous immédiatement conséquents puisqu'ils ont été - à partir des solutions capitaliste à la dernière crise catastrophique en date - accumulés sur la durée du cycle historique de la contre-révolution. D'une part le degré de mondialisation et d'expansion de la forme de production capitaliste et donc l'extension du rapport d'exploitation - la purification de la contre-révolution anti-prolétarienne, avec notamment la coïncidence du centre du capital et du centre de la contre-révolution - la puissance et la simultanéité des offensives anti-prolétariennes et l'explosion de la violence et du terrorisme étatiques soufflant les illusions démocratiques au centre du capital - l'épuisement des solutions de développement capitaliste régionales et inter régionales correspondantes à la résolution des crises historiques et des crises périodiques générales et mondiales - l'effacement des aires géo-historiques du développement capitaliste avec cette expansion effrénée des puissances capitalistes de second ordre et de troisième ordre menaçant le primat capitaliste - l'accumulation des contradictions inter-capitalistes et des déterminations à l'affrontement général des grandes puissances et des grands blocs d'alliances nationales dans la guerre mondiale . D'autre part, plus médiatement encore, le rétablissement de la continuité programmatique vers l'achèvement de la restauration du programme communiste et sa conversion en formules et en mots d'ordre propres à féconder, le moment venu, la spontanéité révolutionnaire et la transformer en organisation, autant dire l'efficacité de l'expression contemporaine du moment du Parti Communiste Historique pour la formation du Parti Communiste Mondial armé et prêt au combat pour la prise du pouvoir.

*Elaboré à partir de
« Le Capital » Livre III - Troisième Section*

*Mars
2004*